

L'UNESCO et le dialogue Islam et Occident

Ehsan Naraghi

De tout temps, la Méditerranée a été un lieu d'échange, où se sont côtoyées les cultures et les religions, avec plus ou moins de bonheur, avec plus ou moins de tolérance. Pour beaucoup d'entre nous, la Méditerranée c'est avant tout l'Antiquité: les pharaons d'Égypte, Athènes et la démocratie, Rome et son empire. Peut-être pouvons-nous y ajouter les Phéniciens : Carthage, Byblos, quelques taches, quelques repères, mal situés dans le temps et l'espace. Guerre? Paix? Comment la définir?

Durant le moyen-âge, la Méditerranée joua le rôle de pont entre l'Europe, Byzance et l'Islam. Mais, pour certains historiens occidentaux renommés, l'expansion musulmane aurait plutôt sonné le glas des échanges méditerranéens. Plus tard, les relations furent entachées par le phénomène des croisades, tant en Orient qu'en Espagne avec la Reconquista, un épisode qui ne représente pourtant qu'un aspect des relations qui existèrent entre les civilisations islamique et européenne au cours des siècles. En revanche, par une ironie de l'histoire, c'est bien en prenant pour motif la délivrance du tombeau du Christ que l'Occident lui-même, consciemment ou inconsciemment, a précipité l'effondrement de l'Empire chrétien d'Orient. Entre l'Antiquité et la période contemporaine, subsiste donc, dans les esprits, un vaste flou.

Aujourd'hui, pour l'immense majorité d'entre nous, la Méditerranée représente les loisirs, les vacances. De l'autre côté, c'est un autre monde. Un monde inquiétant, inconnu: le Sud, l'Islam. Une puissance — terroriste? — On ne sait pas très bien comment la qualifier, mais une puissance que l'on ressent. De l'autre rive, l'Europe apparaît, à travers un

filtre, comme un monde à la fois attirant et repoussant, que l'on rend responsable des maux de la modernité. Vrai? Faux? De chaque côté, un énorme travail reste à faire pour conscientiser, pour instruire, pour « apprendre la Méditerranée », perçue comme une éternelle zone de conflits.

Pourtant, au cours de son histoire, la Méditerranée apparaît, au contraire, comme une plaque tournante, chacun la considérant comme sienne, cette Mare Nostrum. Elle fut le lieu de rencontre et de dialogue de trois grandes religions: le judaïsme, le christianisme et l'islam. Elle fut aussi un lieu de contact et de coopération entre les savants de toutes origines et un carrefour entre l'Est, le Nord et le Sud, si bien que les idées, comme les hommes, ont pu voyager entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Parler de la « civilisation méditerranéenne », c'est oublier les frontières actuelles, la géographie imposant leurs limites aux zones d'influence des civilisations - mouvantes au cours de l'Histoire - ainsi qu'aux mouvements migratoires. C'est aussi sur son pourtour que s'est joué en grande partie l'avenir du monde scientifique.

La Sicile, terre de tolérance et de dialogue

Il n'y a qu'à considérer le rôle de la Sicile qui vit fleurir, au moyen-âge, une culture qui allia les civilisations européenne et musulmane. C'est ainsi que le roi Roger II, nous raconte Abu al-Fida, installa sur l'île les Francs aux côtés des musulmans, honora ces derniers et les protégea. Nous apprenons de l'archevêque de Canterbury que le souverain interdit aux troupes musulmanes de se convertir au christianisme. Normands, Italiens, Lombards, Grecs et Sarrasins, tous jouèrent un rôle dans l'Etat. A la cour de Palerme, on parlait le français, l'italien, le grec, mais aussi la langue du Coran. Frédéric II, empereur du Saint Empire germanique, parlait neuf langues, dont l'arabe. D'après un historien, il reçut son instruction d'un qadi musulman. Frédéric entretenait d'excellentes relations politiques avec le sultan d'Egypte et fut le seul à tenter de résoudre le problème douloureux des croisades par la diplomatie.

Les souverains qui régnèrent sur la Sicile furent passionnés par les sciences, qu'il s'agisse de la musique, de la logique, de l'astronomie, de la médecine ou de l'alchimie. Une grande partie de l'héritage scientifique grec, persan, indien et musulman arriva en Europe par l'intermédiaire de la Sicile. Ainsi, Constantin l'Africain traduisit les oeuvres des grands médecins musulmans, qui furent utilisées à l'école de médecine de Salerne au XII^e siècle, avant de servir de base à l'enseignement de nombreuses

universités européennes. Al-Idrissi, le géographe du roi Roger II, décrit la Sicile comme la « perle du siècle » par sa beauté et ses richesses.

Frédéric II, qui peut être considéré comme le précurseur des princes de la Renaissance européenne, attira à sa cour les plus grands savants. C'est sur son ordre que Jacob Ben Anatoli, disciple de Maimonide, traduisit de l'arabe en hébreu les cinq livres de la Logique d'Aristote, ainsi que Porphyre, Ptolémée et Averroès. Michel Scot, un autre pont culturel, rapporta de Tolède pour son maître des oeuvres d'Aristote. Citons encore Leonardo Fibonacci, l'un des plus grands mathématiciens du moyen-âge. En constante communication avec les savants arabes, l'empereur envoyait également des questionnaires souvent d'une extrême complexité en Egypte, en Syrie ou en Iraq. Cet esprit de tolérance, empreint de curiosité pour tout ce qui l'entoure, se retrouve dans l'art composite de la période médiévale, comme la Chapelle palatine, véritable écrin qui mêle les styles antique, roman, islamique et byzantin. La Sicile est peut-être le seul endroit de la Méditerranée où les cultures se soient à ce point mariées. Il est donc normal que notre action tende à instaurer un dialogue permanent et fructueux entre les deux rives de la Méditerranée, ce qui sous-entend également entre l'Islam et l'Europe. C'est pour cette raison que je suis particulièrement heureux d'être en ce lieu symbolique, parmi vous.

L'UNESCO encourage le dialogue entre l'Islam et l'Occident

C'est dans le but de mieux connaître les liens qui unissent les riverains de la mer Méditerranée, de promouvoir la tolérance et de développer une culture de la Paix que l'UNESCO a récemment mis sur pied deux projets, destinés à établir un dialogue permanent entre l'Islam et l'Europe: l'un axé sur l'histoire et la civilisation, le projet *Bayt al-Hikma* (ou Maison de la Sagesse), l'autre contemporain, le projet AMAR-UNESCO.

Le projet *Bayt al-Hikma*, du nom de l'institution fondée à Bagdad par le calife abbasside al-Ma'mun (qui régna de 813 à 833) pour traduire les manuscrits grecs en arabe, vise à jeter une nouvelle lumière sur la contribution de la civilisation arabo-musulmane au développement du patrimoine scientifique, culturel et artistique de l'humanité. Les rapports qui lient l'Islam et l'Europe l'ont amené au coeur de la Méditerranée.

Le Comité scientifique international du projet *Bayt al-Hikma*, qui a tenu sa première session au siège de l'UNESCO en février 1996, est composé de personnalités scientifiques mondialement connues.

Plusieurs activités sont actuellement en cours de réalisation, dont une rencontre sur le rôle prédominant joué par les traducteurs dans la

transmission du savoir à travers les siècles, de l'Antiquité vers les terres d'Islam, puis, de là, vers l'Occident, surtout par l'intermédiaire de la Sicile et de l'Espagne. Cette dernière, ainsi que la Suède, a témoigné son intérêt pour organiser, avec l'aide du CERI (Centro espanol de relaciones internacionales), une réunion à Tolède sur les traducteurs de la langue arabe vers le latin, l'hébreu, le syriaque ou les langues vernaculaires de l'époque médiévale. Nous sommes également en contact avec l'Ecole de traducteurs de Tolède, qui nous a répondu positivement.

Le premier cours d'été sur l'histoire des sciences organisé par le CISST (Centro internazionale di storia dello spazio e del tempo), dont le siège est situé à Padoue, en Italie, s'est tenu en Sardaigne, en septembre 1997, sous le patronage de l'UNESCO. Ce cours, destiné à de jeunes chercheurs du monde entier spécialisés dans l'histoire des sciences et animé par des personnalités scientifiques mondialement connues, aura lieu tous les deux ans. Pour sa première édition, l'université a eu pour thème : Science et civilisation en Méditerranée à l'époque Fâtimide .

Le projet Bayt al-Hikma est aussi intégré au réseau du Programme Méditerranée de l'UNESCO, auquel plusieurs projets ont été remis, dont une série d'émissions télévisées sur la Sicile des rois normands ainsi qu'un ouvrage sur la contribution de la civilisation arabo-musulmane au développement du patrimoine scientifique de l'humanité.

Un colloque sur la médecine, la pharmacopée et les hôpitaux dans le monde islamique, se propose d'étudier le rôle de la civilisation arabo-musulmane dans le développement des sciences médicales, les grands médecins et les institutions scientifiques. Cette manifestation aura lieu à Alep, en coopération avec l'Institut pour l'histoire des sciences arabes. Les autorités syriennes ont fait savoir, par l'intermédiaire de leur Délégation permanente auprès de l'UNESCO, qu'elles seraient prêtes à apporter toutes les facilités dans l'exécution de ce projet et, dans ce cadre, un chercheur rédige actuellement une étude préparatoire sur la pharmacopée.

L'UNESCO a apporté son patronage à la publication par le Centre national de la recherche scientifique d'un cédérom intitulé *Identités et itinéraires en Islam médiéval*, dont l'objectif est de retrouver, à partir des textes, les biographies de personnages. Des équipes européennes (Italie, Belgique, Portugal, Pays-Bas, Espagne, France), arabes (Tunisie, Oman, Liban) et américaines, ont déjà recueilli 26 000 biographies.

Dans le cadre du projet *Bayt al-Hikma*, l'UNESCO célébrera le neuvième centenaire de la mort d'Omar Khayyam, poète, mathématicien, astronome et philosophe de renommée universelle. Deux grandes manifestations sont prévues. La première est un symposium international qui se tient au

siège de l'UNESCO fin 1998, sur Omar Khayyam, poète, philosophe, mathématicien et astronome, son influence sur les idées de la Renaissance et même, au XVII^e siècle, sur l'oeuvre de Descartes. Pour la première fois, paraîtra une édition critique de l'intégralité de l'oeuvre mathématique d'Omar Khayyam, comprenant le texte original, sa traduction en français, ainsi qu'une introduction historique et mathématique indispensable à la compréhension de cette oeuvre majeure.

Dans le cadre de la célébration, en Tunisie, du huitième centenaire de la mort d'Averroès (1126-1198), l'UNESCO a apporté son soutien technique et financier à l'organisation de la deuxième manifestation, un symposium international sur « l'actualité d'Averroès », ainsi qu'à la publication de la restitution dans sa langue d'origine, l'arabe, de son *Grand Commentaire sur le Traité de l'âme d'Aristote* et d'une biographie du célèbre philosophe-médecin. Né en Espagne et mort à Marrakech, Averroès peut être considéré comme un pont entre les civilisations islamique et européenne, puisque c'est grâce à lui que l'Occident a connu Aristote et Platon. Cet anniversaire sera également célébré autour de la Méditerranée, en Italie, en Espagne et en Egypte, ainsi qu'en Iraq.

En relation avec un grand nombre d'institutions culturelles et avec les Délégations permanentes, l'UNESCO a été chargée de la promotion d'encyclopédies nouvellement publiées dans le monde islamique, parmi lesquelles la Grande Encyclopédie Arabe, initiative scientifique et culturelle du Royaume d'Arabie Saoudite.

Le second projet, intitulé AMAR-UNESCO, Civilisations islamique et européenne, un Forum permanent pour le dialogue, consiste en un cycle de réunions qui visent à établir un partenariat culturel entre le monde islamique et l'Europe contemporains, contrairement à la sinistre prédiction de Cassandre sur le conflit inéluctable entre les civilisations. Cette initiative est due au Directeur général de l'UNESCO lui-même, en coopération avec Emma Nicholson, membre de la Chambre des lords et fondatrice de la Fondation charitable londonienne AMAR Appeal, destinée à venir en aide aux réfugiés de guerre dans les camps au Moyen-Orient et en Afrique. Trois réunions ont déjà eu lieu.

La première, qui a duré deux jours, s'est déroulée à Londres, en décembre 1995, sous la présidence du Directeur général, en présence de hautes autorités spirituelles et religieuses. Elle a donné lieu à un débat d'une grande sérénité et d'une incontestable richesse intellectuelle sur *Les Versets sataniques* de Salman Rushdie. Au cours de cette discussion, l'archevêque de Canterbury, le Révérend Dr. George Carey, a expliqué

qu'en Occident, la liberté d'expression, presque sans limites et sans conditions, est une condition *sine qua non* de la création artistique sous toutes ses formes et que les écrivains ne reçoivent des autorités aucune ligne de conduite à laquelle ils devraient se conformer. Pour l'ayatollah Mohammad Ali Taskhiri, même si la civilisation islamique respecte elle aussi la liberté des créateurs, n'est-il cependant pas de la responsabilité morale et même du devoir des écrivains qui veulent apporter leur contribution au patrimoine culturel de l'humanité, de veiller à ce que les croyances des fidèles d'une religion, quelle qu'elle puisse être, ne soient pas offensées ?

La seconde réunion, à Oxford en 1996, s'est beaucoup intéressée aux femmes, dont le statut représente l'un des sujets de discorde entre l'Islam et l'Occident. Elle a rassemblé, durant toute une journée, une cinquantaine de représentantes des deux civilisations, que les participants à la réunion ont écoutées en tant qu'observateurs. Nous avons été impressionnés par la manière dont les femmes musulmanes ont pu très concrètement et sincèrement s'exprimer sur la perception de leur rôle dans la société.

La troisième réunion, qui s'est déroulée au siège de l'UNESCO en mars 1997, a permis d'approfondir un débat amorcé par des hommes d'affaires à Oxford, sur les possibilités et les limites inhérentes à la promotion de nouvelles normes éthiques dans les relations commerciales entre le monde islamique et l'Europe.

Deux pays méditerranéens, l'Egypte et le Maroc, se sont déjà proposés pour accueillir chacun une réunion.

L'Unesco s'allie aux initiatives européennes

L'UNESCO a développé une activité intense en participant à un certain nombre de colloques internationaux qui, au travers des rapports entre l'Islam et l'Europe, l'ont mis directement en rapport avec la Méditerranée.

La Commission européenne et la Déclaration de Barcelone

La conférence de Florence « The religious factor and the European and world geostrategy » en avril 1996, a été organisée conjointement par la Commission européenne, l'Université et l'Association pour l'Etude du phénomène religieux de Florence. Un certain nombre de participants de la Communauté européenne présents à cette manifestation avaient déjà participé à la première réunion AMAR-UNESCO sur laquelle je reviendrai et où le rôle joué par la religion dans les rencontres interculturelles avait déjà été mis en valeur. C'est donc tout naturellement que l'UNESCO a été invité à son tour à un débat où la religion était, pour la première fois, perçue en

tant qu'élément constitutif fondamental des civilisations. Dès ce coup d'essai, un certain nombre de participants ont émis l'idée que l'UNESCO pourrait former, en coopération avec les instances européennes concernées, une commission internationale sur l'aspect politique et culturel des religions, la société et les relations internationales. C'est aussi au cours de cette conférence que l'on a constaté que la Communauté européenne voulait élargir la coopération avec les pays riverains de la Méditerranée dans le domaine social, culturel et religieux et que les pays européens avaient déjà commencé à s'intéresser à l'Islam. La preuve en est que la Suède, la Belgique, le Danemark et même des pays hors CEE, comme la Suisse, ont déjà créé des cellules travaillant sur la civilisation musulmane.

A Tampere, en Finlande, en novembre-décembre 1996, une rencontre intitulée « La Méditerranée, une année après le Sommet de Barcelone » fut organisée par le Tampere peace research Institute, conjointement avec le CERI (Centro espanol de relaciones internacionales). Les pays scandinaves, qui y étaient fortement représentés, ont apporté vis-à-vis des pays du Sud, un regard neuf, qui va dans le sens de la justice et d'un attachement à la démocratie. Les trois jours de débat ont montré que la Déclaration de Barcelone répondait à un besoin intense d'ouverture et de dialogue des deux côtés de la Méditerranée et que l'attitude des pays européens, dictée par la préservation de leurs intérêts économiques et l'esprit sécuritaire, était en train d'évoluer. Il devenait clair que la Déclaration de Barcelone avait servi à l'Europe des riches à sortir de son exclusivisme, pour dialoguer et coopérer avec les pays du Sud, avec lesquels les rapports étaient jusqu'alors teintés de suspicion.

La Conférence de Chypre: « Islam and the West », (octobre 1997), mise en œuvre par une organisation locale indépendante, le Centre for world dialogue, en coopération avec le Middle eastern studies programme, Rutgers University, des Etats-Unis, sous les auspices de l'Université de Chypre, avait pour enjeu le débat suivant: l'Islam et l'Occident peuvent-ils coexister pacifiquement? Parmi les facteurs qui menacent les relations bilatérales, ont été dénoncés les stéréotypes véhiculés par les média ainsi que la prédominance de l'Occident dans les moyens de communication, qui a tendance à détruire les traditions séculaires des pays musulmans. La conférence a également mis l'accent sur la remise en cause, dans les pays musulmans, de la toute-puissance masculine, et a permis l'instauration d'échanges multiples entre les Iraniens et les Américains.

La Suède

L'UNESCO était également présente à des manifestations organisées par le ministère des Affaires étrangères suédois ou en coopération avec lui , dans le cadre de son projet Euro-Islam, pour une meilleure compréhension et pour la paix , avec lequel l'Organisation est en relation depuis qu'il a été lancé, il y a trois ans. Il faut signaler l'importance particulière de ce projet dans le cadre duquel a été créé, à Alexandrie, un Institut suédois, destiné à devenir un lieu de rencontre entre l'Europe et la région moyen-orientale. Un second doit s'ouvrir à Fès.

Une grande manifestation, intitulée « Relations between the Muslim World and Europe », s'est déroulée à l'université Al-Bayt à Mafraq, en Jordanie, en juin 1996. Les 200 participants ont recommandé que l'UNESCO, l'Union européenne et l'Organisation de la Conférence islamique, soient incluses dans les conférences futures, que des chaires soient créées dans les universités islamiques pour l'étude du catholicisme romain, du protestantisme et de l'orthodoxie; que les organisations gouvernementales et non gouvernementales accordent davantage d'attention aux minorités musulmanes et, enfin, que l'on réapprenne à lire l'histoire.

La seconde, l'Atelier euro-méditerranéen sur le thème : « Dialogue des cultures et des civilisations », qui s'est déroulée à Stockholm, en avril 1998, a été organisée dans l'optique de la mise en oeuvre quasi officielle du troisième volet de la Déclaration de Barcelone, dont l'objectif est de développer un partenariat social, culturel et humain entre les 28 pays signataires. Elle était présidée par la Suède et l'Égypte, en coopération avec la Communauté européenne et des observateurs du Conseil de l'Europe. Elle a demandé, dans sa déclaration finale, d'encourager la reconnaissance mutuelle par une coopération dans les domaines de l'éducation et de la jeunesse ; d'accroître la coopération avec les médias dans les domaines de l'audiovisuel, de la télévision et des publications pour combattre les préjugés ; d'accroître la coopération au niveau de la société civile et des gouvernements pour développer la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité des sexes ; de développer les échanges culturels, la coopération et les initiatives dans les domaines du patrimoine culturel et historique, de la littérature et des traductions, ainsi que de l'audiovisuel (cinéma, photographie, multimédia).

Les 17 et 18 mai 1999, comme suivi de la Conférence de Stockholm et dans le cadre de l'Institut d'Alexandrie, le ministère des Affaires étrangères suédois organise au Caire une réunion sur les rapports entre l'Islam et l'Occident.

Afin de faire connaître l'immense travail que l'UNESCO a réalisé depuis

cinquante ans, l'Organisation a préparé un document intitulé "L'UNESCO et la Civilisation musulmane", destiné à servir de guide pratique et d'annuaire à nos partenaires des pays musulmans. L'accueil qui a été réservé à cette étude, que nous avons distribuée lors du dernier Sommet de la Conférence Islamique, à Téhéran, en décembre 1997, nous a incité à entreprendre un ouvrage de 200 pages qui sortira bientôt. Parmi les thèmes traités: l'UNESCO et le patrimoine culturel islamique, la musique, les publications, les réalisations audiovisuelles, les Etats-membres, les Bureaux UNESCO et les Commissions nationales, etc.

Pour terminer, je dirai que l'UNESCO a intensifié ses activités dans le domaine du dialogue entre l'Islam et l'Occident avec, comme point de rencontre, la Méditerranée. Fort heureusement, aujourd'hui, ces activités — auxquelles l'Organisation a toujours voulu apporter son appui — se multiplient et s'ordonnent également au sein de la Communauté européenne, d'autant plus que la Déclaration de Barcelone entre maintenant dans la réalisation de son troisième volet, axé sur la culture. A cet effet, une conférence des ministres de la Culture des 28 pays signataires se tiendra à Rhodes, à l'automne 1999. Il apparaît donc que les efforts que nous déployons, chacun de notre côté ou parfois main dans la main, afin de promouvoir le dialogue des civilisations et particulièrement entre l'Islam et l'Europe, convergent vers le même objectif. Il est donc nécessaire que nous multiplions les contacts et les possibilités de coopération, d'autant que plusieurs d'entre nous y sont tout à fait disposés.

Ehsan Naraghi est Conseiller du Directeur général de l'UNESCO.